Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Amérique du Nord • Jour 2

Code sujet **25-HLPJ2AN1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie — Essai philosophique
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie

10 points

Interprétation littéraire

Première partie : interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Comment l'autrice exprime-t-elle ici l'impossible retour à la vie après avoir subi la violence de l'histoire ?

Introduction. Dans cet extrait de *Mesure de nos jours* (1971), dernier volume de la trilogie *Auschwitz et après*, Charlotte Delbo évoque le retour des survivantes et des survivants des camps. Quitter le camp et retrouver la vie quotidienne ne signifie pourtant pas que l'expérience subie soit effacée ni que les rescapés retrouvent leur vie d'avant. Le poème confronte l'espoir d'une liberté qui rendrait « tout » à la réalité du quotidien, puis fait entendre une parole qui demande aux survivants de considérer l'Histoire comme terminée. Par les répétitions, les vers brefs, les énumérations et les changements de voix, Delbo exprime ainsi l'impossibilité d'un retour pleinement apaisé à la vie ordinaire.

1. L'espoir d'un retour qui rendrait tout. Dès l'ouverture, « Rentrer du camp rentrer dans le rang » (l. 1) rapproche deux sens du retour. Quitter le camp pourrait permettre de retrouver sa place parmi les autres ; « rentrer dans le rang » évoque aussi l'attente d'une conformité à l'ordre commun, comme si les rescapés devaient reprendre une existence ordinaire sans que leur expérience singulière soit reconnue. Les vers suivants esquissent cet après : « après l'histoire », « le tous les jours », « après le maquis », « le traintrain de la vie » (l. 2-5). Le contraste entre « l'histoire », qui désigne ici une expérience exceptionnelle et violente, et le « traintrain » annonce la difficulté du passage à la normalité.

Avec « Nous disions » (l. 6), une voix collective rappelle l'espoir placé dans la liberté. Les deux propositions parallèles « la vie sera belle quand elle sera libre » et « la vie sera ardente quand nous serons libres » (l. 7-8) font de la liberté la condition d'une renaissance. L'anaphore de « tout » et l'énumération « la beauté l'amour l'amitié » (l. 11-13) donnent à cette attente une portée totale : après la captivité, les biens de la vie semblent devoir être rendus. Les vers brefs « la liberté / c'est tout » (l. 14-15) condensent cette conviction en une formule absolue. « Il n'y aura qu'à vivre » (l. 16) présente alors la reprise de l'existence comme une évidence.

Mais cette évidence est aussitôt mise en question : « quoi de plus simple / de plus facile / à celui qui sait souffrir / à celui qui sait mourir ? » (l. 17-20). La proximité entre savoir vivre, souffrir et mourir rend paradoxale l'idée que la vie serait désormais facile. L'expérience des camps ne s'achève donc pas avec le retour. La reprise isolée de « Rentrer » (l. 21 et 23), qui encadre la question « Qui de nous osait penser plus loin ? » (l. 22), montre que l'espoir se limitait d'abord au fait de revenir. Les formules « c'était déjà demander l'impossible » et « c'était tout demander » (l. 24-25) font apparaître le paradoxe : une demande qui pourrait sembler minimale devient démesurée. La promesse « tout nous serait rendu » (l. 27-28) exprime ainsi un espoir puissant, que la suite du poème va démentir.

2. Le quotidien retrouvé ne répare pas le passé. « Revenir, ce n'est pas tout » (l. 29) corrige explicitement l'attente précédente. La reprise consiste à « se remettre à vivre », puis à « vivre le tous les jours » (l. 30-31). Mais le quotidien se décline en obligations concrètes : « travailler et à faire des dettes », économiser pour les payer (l. 32-33), « vendre du savon » (l. 34), « retourner au bureau » (l. 36) et chercher un logement (l. 38-39). Cette accumulation contraste avec les promesses initiales de liberté, de beauté, d'amour et d'amitié. Une vie matérielle reprend, mais cela ne signifie pas que tout soit rendu.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Les reprises de la préposition « à » et de la conjonction « parce que » donnent à l'énumération un rythme insistant, presque contraignant. On vend du savon et retourne au bureau « parce qu'on ne sait pas faire autre chose » (l. 34-37), on cherche un logement « parce qu'on ne peut pas vivre autrement » (l. 38-40), et l'on doit être ponctuel « parce qu'au travail il faut être à l'heure » (l. 41-42). Ces justifications font ressortir les nécessités matérielles et les règles sociales de l'existence ordinaire. L'expression « se remettre à vivre » ne signifie donc pas repartir de zéro : elle désigne une reprise laborieuse, qui ne peut annuler ce qui a été vécu.

3. L'injonction à oublier révèle le décalage entre les rescapés et leur entourage. Après l'ellipse marquée par « … » (l. 43), une voix interpelle les survivants : « De quoi vous plaignez-vous » (l. 44), puis « de quoi rêviez-vous dans votre là-bas ? » (l. 46). Le passage du « Nous » initial au « vous » met les rescapés à distance. La formule « la vie c'est la vie » (l. 45), tautologique, ne répond pas à leur expérience et semble clore la discussion. La voix réduit ensuite leurs rêves à des besoins élémentaires — « manger », « dormir », « aimer » (l. 47-50) — avant d'affirmer : « vous l'avez / depuis que vous êtes rentrés » (l. 51-52). Le retour est ainsi présenté comme s'il suffisait à satisfaire ces besoins pour rendre aux survivants tout ce qu'ils ont perdu.

Les vers « L'histoire / c'est fini » (l. 53-54), puis l'ordre « soyez heureux comme tout le monde » (l. 55), formulent une injonction à reprendre une vie normale et à ne plus regarder le passé. La reprise du mot « l'histoire » (l. 56) la réduit à « un moment » (l. 57), opposé à « maintenant » et à « la vie » (l. 58-59). Or le poème montre que l'expérience passée ne cesse pas d'agir simplement parce qu'elle est terminée. La question « Et pourquoi donc vouliez-vous revenir ? » (l. 60) pousse jusqu'à l'absurde le reproche adressé aux survivants : leur retour les expose à l'incompréhension et à devoir justifier leur désir de vivre.

Les derniers vers, « Sortir de l'histoire / pour entrer dans la vie / essayez donc vous autres et vous verrez », reprennent l'opposition entre l'Histoire et la vie ordinaire, mais la transforment en défi. L'impératif « essayez » et l'adresse « vous autres » mettent en cause la facilité avec laquelle cette transition est présentée. Sans que le texte identifie explicitement cette voix, elle fait entendre une parole qui demande aux rescapés de tourner la page ; le défi final souligne combien cette demande méconnaît leur expérience.

Conclusion. Delbo exprime l'impossible retour à la vie en confrontant l'espoir que la liberté rendra « tout », la reprise concrète et contraignante du quotidien, puis l'injonction à considérer l'Histoire comme terminée. Les répétitions, les vers brefs, l'accumulation des tâches et le passage du « nous » au « vous » rendent sensible l'écart entre l'expérience des rescapés et la normalité qu'on leur demande de retrouver. Ils peuvent revenir et reprendre certaines activités, mais ce retour ne suffit pas à effacer ce qu'ils ont vécu ni à leur rendre simplement leur vie d'avant.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le poème distingue le retour matériel d'un véritable retour à la vie d'avant. Les rescapés espèrent d'abord que la liberté leur rendra « tout » (l. 11-15), mais le quotidien retrouvé est fait de tâches et de nécessités (l. 29-42), non d'une réparation complète. La voix qui affirme « L'histoire / c'est fini » (l. 53-54) et commande d'être « heureux comme tout le monde » (l. 55) méconnaît la persistance de l'expérience vécue. Par les répétitions, les vers brefs et le défi final — « essayez donc vous autres et vous verrez » — Delbo montre qu'on ne peut pas simplement sortir de l'Histoire pour entrer dans une vie redevenue ordinaire.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> Suffit-il de ne plus subir la violence pour y échapper ?

Introduction. La violence désigne notamment l'usage de la force ou d'une contrainte qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'une personne, ou qui entrave sa liberté. Ne plus la subir semble donc être la condition immédiate pour y échapper : si l'agression cesse, la victime n'est plus directement soumise à l'agresseur. Pourtant, la fin d'un acte violent ne garantit pas que ses effets disparaissent, et une personne peut rester exposée à des formes de domination moins visibles. Il faut ainsi distinguer la cessation de l'agression, la libération effective de la victime et la possibilité de ne pas reproduire la violence. Suffit-il que la violence cesse de s'exercer sur nous pour que nous en soyons réellement libérés ? Nous verrons d'abord que cette cessation est nécessaire à une première libération, puis qu'elle ne suffit pas toujours à effacer les séquelles ni les rapports de domination. Échapper pleinement à la violence demande aussi de se reconstruire et de transformer les conditions qui la rendent possible, sans pour autant exiger l'oubli ou le renoncement à toute résistance.

I. La cessation de la violence est une condition nécessaire de la libération immédiate. Tant qu'une personne est agressée, menacée ou soumise à une contrainte arbitraire, ses choix sont entravés par la force ou par la peur. La première mesure pour échapper à cette domination consiste donc à faire cesser l'agression et à mettre la victime en sécurité. Des règles communes et des institutions peuvent contribuer à cette protection. Dans le *Léviathan*, Hobbes présente l'établissement d'un pouvoir politique comme une réponse à une situation dans laquelle chacun est exposé à la violence d'autrui. Cet exemple montre qu'une protection durable exige davantage que l'éloignement momentané d'un agresseur : elle suppose des règles capables de prévenir les atteintes et de sanctionner celles qui ont lieu. La cessation de l'agression marque donc un changement réel : la personne peut retrouver une part de sécurité et d'action.

II. Mais la fin de l'agression ne supprime pas nécessairement ses conséquences ni toutes les formes de domination. Une violence peut laisser des blessures, une peur persistante, une méfiance envers autrui ou le sentiment de ne plus pouvoir reprendre une vie ordinaire. La victime n'est alors plus agressée au présent, mais elle reste affectée par ce qui lui est arrivé. Il serait donc faux de confondre la fin du fait violent avec l'effacement de ses effets. Le passage de Charlotte Delbo, dans *Mesure de nos jours*, rend sensible cette différence : les survivantes et les survivants sont revenus, mais ce retour ne leur rend pas simplement la vie d'avant. Aux besoins matériels et aux obligations quotidiennes s'ajoute l'expérience passée, que les autres voudraient déclarer terminée. La formule « l'histoire, c'est fini » (lignes 53-55) ne suffit pas à faire disparaître ce qu'ils ont vécu. Échapper à la violence peut donc demander du temps, la reconnaissance de ce qui a été subi et des conditions concrètes de reconstruction. Il ne s'agit pas d'imposer à la victime l'oubli ou un retour immédiat à la normale, mais de lui permettre de reprendre prise sur sa vie.

De plus, une violence peut cesser dans sa forme la plus visible tout en se prolongeant sous d'autres formes : exclusion, dépendance, privation de droits ou menace persistante. Une personne qui ne subit plus de coups peut rester dominée si elle ne peut ni partir, ni parler librement, ni accéder aux ressources nécessaires à son autonomie. Il faut donc examiner non seulement si l'acte violent a cessé, mais aussi si les conditions qui le rendaient possible ont changé. Dans *De la violence*, Hannah Arendt distingue la violence, qui repose sur des moyens de contrainte, du pouvoir politique, qui tient à la capacité d'agir ensemble. Cette

FormaV - document d'entraînement non officiel

distinction aide à comprendre que répondre à la violence ne consiste pas seulement à opposer une force supérieure à l'agresseur : cela peut aussi passer par des institutions justes, des droits effectifs et une communauté qui protège les personnes. Sans ces garanties, la cessation de la violence peut rester précaire.

III. Échapper à la violence, c'est aussi éviter d'en devenir le relais. Une personne victime de violence peut être tentée d'y répondre par une violence dirigée contre d'autres. Cela peut sembler une manière de reprendre le pouvoir ou de prévenir une nouvelle agression, mais répéter la contrainte ne constitue pas nécessairement une libération : cela risque de prolonger le mécanisme violent et de créer de nouvelles victimes. Il faut toutefois distinguer cette reproduction de la violence de la résistance légitime. Se défendre contre une agression ou s'opposer à une oppression n'équivaut pas automatiquement à reproduire la domination : il faut se demander si l'action vise à protéger les personnes et à rétablir leur liberté, ou si elle impose à son tour une soumission. La résistance non violente montre qu'il est possible de contester une injustice sans faire de la violence le principe de l'action, même si cette voie n'est pas toujours facile ni suffisante. Échapper à la violence suppose donc aussi un travail moral et politique : rechercher des moyens de protection et de justice, refuser de traiter autrui comme un instrument et rendre possible une vie qui ne soit pas organisée par la peur.

Conclusion. Ne plus subir la violence est indispensable pour s'en libérer au premier sens : tant qu'une personne reste agressée ou menacée, sa liberté demeure entravée. Mais cette cessation ne suffit pas toujours à faire disparaître les blessures, les séquelles psychiques ou les formes de domination qui persistent après l'agression. Échapper pleinement à la violence suppose aussi de pouvoir se reconstruire, d'obtenir une protection et une reconnaissance effectives, et de transformer les conditions qui permettraient à la violence de recommencer. Cela ne signifie ni oublier ce qui s'est passé ni renoncer à toute résistance : il s'agit de retrouver la capacité d'agir sans perpétuer la domination subie. Ainsi, ne plus subir la violence est un commencement nécessaire, mais non, à lui seul, une libération achevée.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Ne plus subir la violence est une condition nécessaire pour s'en libérer : une agression active compromet la sécurité et limite la liberté. Mais cela ne suffit pas toujours, car ses conséquences peuvent durer et des formes de domination peuvent persister après la fin des violences directes. Échapper pleinement à la violence demande donc aussi de se reconstruire, d'être protégé et reconnu, et de transformer les conditions qui la rendent possible, sans reproduire à son tour la domination.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-amerique-nord-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.